

Béatrice Picard. Avec l'âge, on peut tout dire La doyenne des actrices québécoises

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Béatrice Picard. Avec l'âge, on peut tout dire : la doyenne des actrices québécoises]. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 49–49.

BÉATRICE PICARD. AVEC L'ÂGE, ON PEUT TOUT DIRE

LA DOYENNE DES ACTRICES QUÉBÉCOISES

YVES LABERGE

L'actrice Béatrice Picard vient d'une autre génération; elle a débuté sur scène en 1948 aux côtés de Denise Pelletier (1923-1976) (p. 171). Elle fera du théâtre durant plus de 70 ans; on la verra à la télévision dans une multitude de téléromans mais aussi au grand écran. Le journaliste Sylvain-Claude Filion lui consacre une première biographie très complète et abondamment illustrée qui fait revivre toute une époque.

Profitant de l'effervescence de la télévision naissante (à partir de 1952), Béatrice Picard s'est fait connaître dans des radioromans et des téléromans emblématiques de Radio-Canada comme *Le survenant*, mais aussi sur les planches et dans des téléromans plus loufoques comme *Cré Basile* (elle jouait l'épouse de Basile, Alice Lebrun) et plus tard dans *Symphorien*, sur le réseau concurrent Télé-Métropole (p. 149). Inévitablement, le fait pour une actrice de talent de passer des nobles téléthéâtres de la télévision d'État aux émissions de variétés du réseau privé attirait des remarques hautaines et dédaigneuses de la part de ceux qui formaient alors l'élite. Pourtant, cette description cocasse du quotidien dans un milieu populaire et bon-enfant (Basile est plombier; son voisin est chauffeur de taxi) était alors inhabituelle; mais ce saut audacieux et néanmoins formateur est perçu comme une chute, « dans la sphère artistique, quelque part entre l'hérésie et le péché mortel » (p. 148). En 1965, quitter Radio-Canada était vu comme une trahison par ses camarades; aller vers Télé-Métropole signifiait pour eux « la télévision privée, le canal 10, que honnit déjà l'élite du temps » (p. 148).

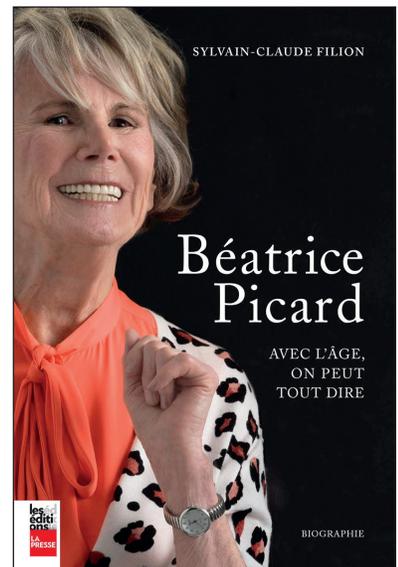
La voix polyvalente de Béatrice Picard semblera bien connue de plusieurs générations d'enfants qui ont écouté madame Galet, la mère de Délima Caillou dans *Les Pierrafeu* (adaptation en québécois des dessins animés *The Flintstones*). Elle récidive en doublant le personnage de la voisine, madame Roper, dans la série étatsunienne *Vivre à trois* (*Three's Company*), et plus tard celui de la mère, Marge Simpson, dans les *Simpson* (p. 226). Ce qui était au départ un contrat de doublage allait en fait durer... 29 ans! (p. 227). En tout, Béatrice Picard a fait du doublage pour plus de 25 longs métrages et beaucoup de séries étrangères (p. 228).



Béatrice Picard dans *Cré Basile*

Au cinéma, elle tient d'abord de petits rôles, bien qu'elle soit une actrice consacrée; elle débute dans un film érotique, *L'initiation* (1970), de Denis Héroux, et apparaît ensuite dans un long métrage de l'ONF, *Taureau* (1973) de Clément Perron (p. 169). On la revoit dans *Les grands enfants* (1980) de Paul Tana, mais aussi dans *Le Nèg* (2002), de Robert Morin (p. 262), puis elle tient le haut de l'affiche dans une comédie, *Ma tante Aline* (2007), de Gabriel Pelletier; elle a droit pour ce long métrage à une mise en nomination aux Génies (p. 272). Pour autant, Béatrice Picard ne néglige pas les courts métrages comme *Les indrogables* (1972), de Jean Beaudin et *Mourir* (1988) de François Girard. Cependant, certaines consécration arrivent parfois très tard: elle reçoit trois prix pour un court métrage de 19 minutes, *Marguerite* (2017), de Marianne Farley; non seulement aux Rendez-vous Québec Cinéma, mais aussi au Vancouver International Women in Film Festival et même au Japon lors du Short Shorts Film Festival & Asia de 2018 (p. 293).

Filion a réussi un modèle de biographie, car non seulement il aligne les faits et les témoignages (avec beaucoup de dates précises, ce qui est toujours appréciable), mais il établit intelligemment des liens et nous fait comprendre des façons de faire, des mentalités, des transitions, par exemple lors de l'avènement de la télévision, en 1952: «Cet engouement portera un coup fatal aux cabarets et petites salles qui présentaient encore du burlesque» (p. 96). ▲



Sylvain-Claude Filion
Béatrice Picard.
Avec l'âge, on peut tout dire
Montréal, Éditions La Presse, 2018,
304 p.
[III.]